

L'Internet et l'Historien

Christine DUCOURTIEUX

Abstract. This is a research assistant's answer to the question: can Internet be useful to the historian? There is no doubt that the reply is affirmative. Scientists will have to explore a new documentary support while elaborating their bibliographies, selecting their sources or illustrating their presentations. Even more, they can use the tools available on the network for their own research. For example: text editions animated by hypertext or creation of new networks of relations between scientists by using a system of mutual "exchange". Internet is an extremely fast-changing "world". Therefore, I have thought it better to just indicate some directions that research workers can follow and some addresses that can be used as starting points for historians. I have preferred to describe the way Internet can be used, rather than take part to the philosophical elaboration on the subject that have been flourishing recently.

Keywords: Bibliographical searching, history, **Mots-clés :** Recherche documentaire, histoire, Internet.

Ce titre n'est pas neutre, et peut justifier à lui seul quelques réactions. Comment un objet dont se sont emparé les médias peut-il intéresser les défricheurs du passé? Le journaliste dressé à commenter l'événement à chaud s'oppose à l'historien qui réserve son jugement jusqu'à l'ouverture des archives; l'un doit aller vite, l'autre attend d'avoir reconstitué le faisceau des faits avant de se prononcer. Pourtant tous deux ont un point commun, ils sont grands consommateurs de documents de toutes natures. Il n'est alors pas incongru d'associer l'historien à l'Internet. Un nouveau support documentaire a vu le jour, et à ce titre la communauté des chercheurs ne peut l'ignorer.

Avant d'aller plus loin, il est utile que je me présente succinctement. Je suis documentaliste à l'École normale supérieure, chargée d'initier les élèves littéraires à l'informatique documentaire, notamment aux outils récents de

✉ École Normale Supérieure; 45, rue d'Ulm; F-75005 Paris (France).
E-mail : ducourt@ens.fr

la recherche. Je n'ai donc pu « boudier » l'Internet. Il m'a fallu jouer à « l'explorateur » ! Il vous est facile de sentir que j'ai entrepris cette « quête » sans beaucoup d'enthousiasme. Historienne de formation, j'ai ressenti une méfiance immédiate à l'annonce de la « révolution Internet ». L'anachronisme d'une telle assertion me déplaisait. Serge Benoît, historien des techniques, m'a fourni quelques arguments contre ce postulat. Son point de départ est que chaque objet technique se positionne dans un ensemble ou système. Ce dernier n'est pas stable mais dynamique; seule la structure technique peut prétendre à la stabilité. Selon lui, la seule « révolution technique » notable depuis le XIX^e siècle est celle de l'informatique qui, comme l'électricité au siècle précédent, joue le rôle de « régulateur » de la structure technique. Le caractère d'exception de l'Internet est sa taille, le changement d'échelle dans le système du réseau technique.

Concrètement, l'Internet est un fil, des câbles permettant le transport de données. Les logiciels qui l'animent, notamment l'hypertexte, sont nés après-guerre... Considérer l'Internet sous cet angle, permet d'étudier ce nouveau support en corrélation avec ceux qui l'ont précédé. Précéder ne signifie pas nécessairement être obsolète. Il faut se départir de l'attitude qui semble parfois guider l'attribution des crédits dans les bibliothèques selon laquelle « une nouveauté chasse l'autre ». Je citerai une dernière fois Serge Benoît : « il n'y a pas de processus d'irréversibilité technique ». Il est plus judicieux de puiser dans le réservoir des techniques, le savoir faire ainsi constitué, que de sacrifier trop rapidement à la « nouveauté ». L'Internet vient prendre sa place parmi les supports documentaires, à côté du fichier manuel, de la microfiche, du vidéo-disque, du CD-ROM voire de la traditionnelle boîte à chaussures du chercheur... Que nous propose le dernier venu? Ce sera l'objet de cet exposé, mais avant d'entrer dans le vif du sujet, une dernière remarque s'impose.

Élaborer des guides thématiques sur l'Internet est un travail ingrat voire périlleux pour le documentaliste. Le catalogage d'un livre, la diffusion d'une référence bibliographique sont des exercices habituels ne demandant pas une audace particulière; il s'agit de décrire un livre que l'on a dans les mains ou de communiquer une information vérifiée. Signaler une adresse sur le Net ou attirer l'attention des chercheurs vers un site est autrement plus risqué. Plusieurs sites peuvent être désactivés avant que l'article ne soit imprimé, et on risque alors d'être pris en défaut. Il faut abandonner également toute prétention à l'exhaustivité et accepter d'être mis en concurrence avec les journalistes. J'en ai fait l'expérience pour une notice destinée

à des chercheurs en littérature. Mon article à peine achevé, une double page dans le *Monde* a paru sur le même sujet. Certains professeurs se sont alors étonnés de la tiédeur de ma prose professionnelle qui bien évidemment était plus mesurée que celle des journalistes... Tout ceci est au premier abord désagréable, et cependant rafraîchissant voire amusant. Étudier ce nouveau support et les usages qu'il génère, invite à s'interroger sur des pratiques plus anciennes qui parfois n'ont pour seules lettres de noblesse que la durée...

1. L'historien et l'informatique

Si ce titre est un tant soit peu grandiloquent, mon propos est « raisonnable ». Je vais partir d'un monde connu, c'est-à-dire l'école où je travaille. L'informatique destinée aux littéraires a vu le jour depuis une dizaine d'années mais son intégration aux pratiques de la recherche est récente. L'usage d'un ordinateur, notamment pour le traitement de texte, semble acquis; le recours à l'informatique documentaire encore balbutiant.

En raison de la plus grande convivialité de l'interface, les littéraires ont choisi des *Macintosh*, alors que les scientifiques préféraient le monde *Unix*. Ce choix ne se justifie plus avec l'arrivée de *Windows*, mais les habitudes restent. Je sais qu'en ce domaine, nous ne reflétons guère l'équipement de la communauté internationale voire des universitaires, chargés de recherche dans les unités du CNRS où les PC sont majoritaires. Ces questions de matériel, d'équipement différent ont été responsables de nombreux blocages, de freins chez les littéraires. Lorsque encore étudiante, je saisisais des textes anglais médiévaux au Centre de Calcul de l'université Paris I, Jean-Philippe Genêt, initiateur du projet, faisait figure de pionnier; l'usage de l'ordinateur se résumait à économiser le coût d'une dactylographe lors de la rédaction de sa thèse ou d'un article. On n'imaginait à peine que l'outil informatique puisse permettre d'autres usages, devenir un moyen de se constituer des outils de travail. Nous vivons un temps d'uniformisation des matériels. Un long chemin reste encore à parcourir. Les « fabricants » ont trop intérêt à maintenir les différences et incompatibilités pour ne pas tarir un marché si prometteur. Cependant, du point de vue de l'interface, l'utilisateur, le non initié peut rapidement acquérir une pratique satisfaisante de son ordinateur. Le portable détrône la grosse machine, l'informatique se fait « légère », « séduisante »; elle veut pénétrer les foyers, et prouver qu'il est presque aussi simple de se servir d'un ordinateur que d'allumer la télé...

Cette image a le défaut des slogans publicitaires, mais a le mérite de banaliser l'objet, ce qui peut être le premier pas vers un affinement de la demande. L'arrivée de l'Internet amène les chercheurs à s'intéresser à l'informatique documentaire. Les bases de données consultables en ligne n'avaient pas su susciter un tel intérêt. Malgré la richesse de la base *Francis* pour les Sciences Humaines et Sociales (CNRS), le coût de l'interrogation et la complexité du langage documentaire pour la consultation, ont fait que seuls les bibliothécaires s'aventuraient à la consulter. Le support sur CD-ROM a été mieux accueilli, et l'étudiant n'hésite pas à l'explorer. Souvent moins riche du point de vue du langage d'interrogation que les bases en ligne (ex. *Questel* ou *Dialog*), il a eu pour effet bénéfique de forcer les utilisateurs à reconsidérer les systèmes documentaires. Un nombre de réponses incongrues, que ce soit du « silence » ou du « bruit » peut amener le spécialiste à s'interroger sur les principes qui ont présidé à la construction de la base consultée. L'informatique cesse d'être « magique », elle est conçue et animée par des hommes. On découvre alors que la microfiche est un excellent support d'archivage, et que si le CD-ROM se prête admirablement à la consultation d'un corpus de textes limité, il est moins complet que la base en ligne, mise à jour régulièrement.

Avec l'Internet, on observe une accélération de ce phénomène. Les médias ont su éveiller la curiosité, l'accès est aisé, et l'on dispose d'une boîte à outils importante. Ce réseau initialement conçu par des universitaires, informaticiens pour la plupart, a gardé, lors de son ouverture à un plus vaste public, son image initiale de « labyrinthe ». Aucun véritable souci de « convivialité » puisque seuls les initiés y travaillaient. Mais en l'espace de deux années, cet espace s'est rapidement structuré. *Netscape* est devenu le « *browser* » dominant, l'interface communément empruntée. Toutes les institutions ont voulu être présentes sur le Net, avoir leur page Web; notre école n'a pas échappé à cette règle.

Toutefois cette présence est de nature assez différente selon le pays, et selon le statut de l'institution. On note, ce n'est pas une surprise, la prédominance américaine. Cette dernière explique peut-être la réticence française initiale. La circulaire du Premier Ministre du 15 mai 1996, qui invite les administrations à développer des services Web, semble augurer une politique différente. J'espère que notre présence obéira à d'autres mobiles que ceux du prestige. Pour les besoins de cet article, j'ai recherché quelques adresses pouvant intéresser les historiens; sachant que

l'EHESS¹ était présente je suis allée visiter leur site. Présentation élégante et détaillée mais nulle ressource documentaire à exploiter.

Par contre, la Bibliothèque municipale de Lisieux, plutôt que son organigramme, a décidé de proposer, chaque mois, un texte français du domaine public en version intégrale : en juin « les lettres portugaises » (1669) ont inauguré ce programme². La difficulté pour le documentaliste est de repérer les sites « producteurs », c'est-à-dire ceux qui usent de l'Internet comme d'un outil de production et non de représentation. L'exemple de cette bibliothèque municipale est significatif. Bien que le monopole grandissant de WWW laisse présager une commercialisation progressive du réseau, de petites unités de recherche et de documentation saisissent l'occasion du cablage pour sortir de l'isolement. Avec l'Internet, la consultation télématique de bases de données (via telnet), l'édition de textes animés par l'hypertexte, la récupération de notices bibliographiques, entre autres, sont des opérations simplifiées. Lisieux a peut-être découvert les vertus du « troc ». Besançon, Abbeville l'ont fait avant elle en s'associant à l'université du Kentucky au sein du projet « DScriptorium », collection d'images extraites de manuscrits médiévaux³. Le « désert français », ainsi défini par les géographes, est habité, et semble vouloir user de l'Internet pour s'affranchir de sa trop lourde capitale.

2. L'historien et les bibliothèques

2.1. L'exercice bibliographique

L'historien, plus que tout autre chercheur, est l'habitant par excellence des bibliothèques. L'archéologue peut parfois s'échapper sur le terrain. Le sociologue au cours de ses enquêtes découvre la parole. L'amateur de poésie peut régaler ses oreilles au cours de lectures. Seul l'historien n'a guère l'occasion de quitter les lieux de conservation, de consultation de ses « précieuses sources ». Le livre est son compagnon de chaque jour. Ceci a un corollaire, l'obligation de l'exercice bibliographique qui, en France, revêt une importance particulière. Il suffit de considérer son poids dans les épreuves de l'Agrégation d'histoire. Le postulant doit faire la preuve de sa connaissance

¹ <http://www.msh-paris.fr>

² http://ourworld.compuserve.com/homepages/bib_lisieux

³ <http://acs1.byu.edu/~hurlbtj/dscriptorium/dscriptorium.html>

des travaux de ses aînés, et s'inscrire ainsi dans la tradition. La lourdeur de l'exercice ne permet pas de travailler la méthodologie, et le « thésard » découvre avec stupeur qu'il est loin de dominer l'exercice bibliographique, supposé acquis. La bibliothèque traditionnelle est avare d'explication sur les principes qui la régisse, son souci est plus la conservation que la communication. L'arrivée des nouvelles techniques a rendu évidente l'obligation pédagogique. Chaque support répond à un ou des usages particuliers, et guider le lecteur est indispensable.

2.2. Quelques catalogues de bibliothèques

Avec Internet, les fonds des bibliothèques s'ouvrent, les étudiants et chercheurs découvrent la variété des logiques documentaires. la recherche des ouvrages est considérablement simplifiée. Je vous conseillerai quelques adresses :

<http://lcweb.loc.gov/z3950> :

Bibliothèques américaines, notamment la Librairie du Congrès.

[telnet opale02.bnf.fr](telnet:opale02.bnf.fr) :

login =opale Bibliothèque de France ou BN Opale.

<http://distb.mesr.fr/bibadr/lsp.htm> :

Quelques bibliothèques universitaires.

<http://dodge.grenet.fr:8001> :

Bibliothèques du CNRS.

<http://callimac.vjf.inserm.fr> :

Serveur de l'*Année philologique* que je conseille particulièrement pour la consultation des bibliothèques européennes.

<http://www.abes.fr> :

Serveur de l'ABES (Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur). Vous y trouverez une description des catalogues collectifs des bibliothèques universitaires et services en ligne (CCN-PS, Pancatalogue, Peb, Rameau, Telethèses).

Je n'ai pas détaillé tous les sites ci-dessus cités car je l'ai déjà fait dans un autre article⁴; il s'agit d'une mise à jour de mon travail paru dans le numéro de Printemps–Automne 1995⁵. Je vous invite à vous y référer si vous vous

⁴ DUCOURTIEUX (Christine) : 1996, « Internet et les Médiévistes », *Le Médiéviste et l'Ordinateur*, 33 (Paris : IRHT), pp. 60–65.

⁵ DUCOURTIEUX (Christine) : 1995, « Les Ressources Internet », *Le Médiéviste et l'Ordinateur*, 31–32 (Paris : IRHT) : pp. 54–62.

intéressez à l'histoire médiévale, ou pour plus de détails. Cette remarque est valable pour toutes les références qui suivront et ne bénéficieront pas d'un petit commentaire.

2.3. Les éditeurs

Les éditeurs sont de plus en plus nombreux sur le Web. Il s'agit, pour la plupart d'entre eux, de s'approprier un nouveau support publicitaire; ils y mettent leur catalogue. D'autres ont choisi d'y faire figurer leurs stocks, et de permettre la commande en « ligne ». Ce choix commercial est judicieux, car il peut simplifier à terme le travail des libraires et des bibliothécaires. Du point de vue bibliographique, le chercheur peut consulter aisément les dernières publications de son éditeur favori; l'élève consciencieux peut s'assurer qu'aucune « nouveauté » ne lui a échappé, car il est trop connu que les délais de catalogage d'un ouvrage sont parfois un peu longs. Voici quelques adresses :

http://www.tele.ucl.ac.be/biblink_f.html :

La Bibliothèque de Louvain permet l'accès à quelques éditeurs, notamment : Blackwell, Elsevier, MacMillan, etc.

<http://www.univ-angers.fr/universite/document/> :

Je conseillerai vivement ce site qui donne accès à des éditeurs du monde entier, aux presses universitaires et aux librairies. Il s'agit d'un travail de collecte d'adresses remarquable.

2.4. Les catalogues de manuscrits

L'iconographie des manuscrits est recensée par des projets comme « DScriptorium » déjà cité, mais il en est de même pour les catalogues. Un nombre croissant de bibliothèques inventorient leur fonds sur l'Internet :

<http://web.culture.fr/culture/bnf-manu.htm> :

Recensement du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France.

<http://www.csbj.edu/hmml/> :

Catalogue de la Hill Manuscript Library.

2.5. Des musées

Textes, sons, images, les musées se mettent à l'heure du multimédia. Présentation illustrée de la prochaine exposition ou encore de quelques trésors du patrimoine artistique, les musées ont adopté ce nouveau support. Les CD-ROM d'art permettent généralement une visite guidée du musée, sur le Web on trouve à côté de quelques images, un service de type « Minitel » : réservation de places, organigramme du musée, etc. L'historien peut y puiser des images pour illustrer un cours ou encore le texte d'un confrère chargé d'éclairer une exposition. Les matériaux documentaires ainsi obtenus sont souvent disparates, mais il faut se garder de toute généralisation; la « politique » du musée est, en ces matières, déterminante; quelques exemples pour illustrer mon propos :

<http://dmf.culture.fr/culture/> :

Description quelque peu « touristique » du patrimoine de la France.

<http://www.bnf.fr/enluminures/> :

« Trésors de la BNF », riche fonds iconographique.

<http://www.cnam.fr/museum/index.html> :

Le Musée des Arts et Métiers propose une présentation très complète de ses activités et des réalisations qui voient le jour sous son patronage. L'historien des techniques peut y faire un tour avec profit.

<http://www.emse.fr/AVSE> :

La ville de Saint-Étienne et son musée ont adopté l'Internet avec enthousiasme. L'occasion a été saisie dans un souci légitime d'inviter les chercheurs à s'y rendre, mais aussi de créer un site de référence pour les historiens. Vous pourrez accéder à d'autres musées (Musée d'Orsay, Conservatoire des Arts et Métiers, etc.), à des documents historiques, des bibliothèques, des bibliographies et à des bases de données (Mérimée, Inscriptions et Classements au titre des monuments historiques).

2.6. Bibliographies, revues

Je serai très brève sur ce sujet, car j'ai travaillé essentiellement en ce domaine pour les médiévistes qui peuvent se référer aux textes déjà cités. Un nombre croissant de chercheurs, d'institutions mettent à disposition des bibliographies sélectives. Les Anglo-Saxons moins jaloux de leurs « sources » ont montré l'exemple, et progressivement se constituent des réseaux de spécialistes mettant en commun leurs bibliographies. Mes dernières « découvertes » :

<http://indigo.stile.le.ac.uk/~sgj/STILE/> :

Quelques bibliographies historiques élaborées par Dr Graham Smith's Resource Information. L'histoire contemporaine y domine mais pas exclusivement, à explorer.

<http://www.library.upenn.edu/resources/ej/ej-history.html/> :

Une quinzaine de revues permettent l'accès à leurs tables, voire aux articles eux-mêmes.

3. L'historien et les textes

Le livre « électronique » ou sur support informatique est souvent perçu comme une menace pour le livre imprimé. En ma double qualité de bibliothécaire et d'historienne, je comprends cette peur et suis très attachée à l'« objet livre ». Je ne peux toujours pas lire sur un écran d'ordinateur, pour des raisons de confort visuel, mais plus encore par une sorte d'incapacité à « penser en ligne ». Ce vocabulaire est au premier abord un peu « barbare », mais résume assez bien le phénomène de défilement des mots sur un écran. La rapidité de communication des données se prête mal à la réflexion. Toutefois, cela ne nous dispense pas d'user de l'outil informatique pour la constitution des matériaux de recherche. Les textes sont de plus en plus nombreux sur l'Internet; certains se laissent explorer, sous des logiciels divers; d'autres peuvent être « téléchargés » et exploités par les outils dont vous disposez selon votre équipement informatique. De la qualité de ce dernier dépend beaucoup votre appréciation de ce nouveau support documentaire.

Il existe un inventaire des principaux sites diffuseurs de textes :

<http://allserv.rug.ac.be/jbourgeo/e-text.html> :

Ce catalogue a le défaut de ne s'intéresser qu'aux projets d'envergure, et d'ignorer dans son recensement les initiatives de petits centres de recherche voire de chercheurs isolés.

3.1. Archives, textes officiels

Les Archives Nationales de France⁶ ne donnent pas accès aux documents originaux; seul un petit guide est disponible. Pour le descriptif de

⁶ <http://www.culture.fr/culture/daf.htm>

certaines séries, on peut consulter avec profit le site canadien⁷; par exemple la série F9 vol. 6236 (section moderne), mais il faut avouer qu'une visite au CARAN est sans doute plus fructueuse.

Il n'en est pas de même pour l'histoire américaine. De nombreux documents historiques sont accessibles sur le Net. Je vous conseille d'aller visiter l'Institut d'Études Politiques de Lyon⁸. Sur ce site vous pourrez vous orienter vers des ressources américaines : Discours du Pdt Monroe (2 déc. 1823), « *I have a dream* » de Martin Luther King (28 août 1963), etc.; le centre britannique « Institute of Historical Research » de l'Université de Londres; les « Soviet Archives » de l'Université du Texas; et quelques textes d'histoire française : la loi du 9 décembre 1905, relative à la séparation de l'Église et de l'État, des documents iconographiques et textuels concernant la Commune de Paris (1871), etc.

Pour les textes officiels, une adresse est à retenir : celle des Services Documentaires Multimédia, Inc.⁹. Ce site s'intéresse en premier lieu au Canada, à la Belgique, aux États-Unis et à la Grande-Bretagne, mais on trouve également des documents émanant des organisations internationales.

3.2. Presse

Après les États-Unis, le nombre des journaux grossit de jour en jour : *Der Spiegel*, *Il Manifesto*, *Les dernières Nouvelles d'Alsace*, *The Irish Times*, etc. Les options sont multiples entre simple présence ou marketing agressif; entre reproduction du produit papier ou invention de nouvelles écritures; entre brèves dépêches ou articles intégraux... Cet engouement pour l'Internet est, du point de vue du documentaliste, bénéfique puisque l'offensive commerciale s'accompagne d'une baisse notable des coûts en ligne. *Le Monde*, qui intéresse particulièrement les universitaires, est ainsi plus accessible. Les dossiers du *Monde diplomatique* sont mis gratuitement à la disposition des lecteurs un mois plus tard¹⁰.

⁷ <http://www.umoncton.ca/etudeacadiennes/centre/etagen.etat-A/>

⁸ <http://spartacus.univ-lyon2.fr/histoire.html>

⁹ <http://www.sdm.qc.ca/liens/xbiig.html>

¹⁰ <http://www.ina.fr/CP/MondeDiplo>

3.3. Les textes « littéraires »

La littérature a jusqu'à présent peu intéressé les historiens ou, plus justement, ceux-ci l'ont peu exploitée. Le désir d'étayer une hypothèse de témoignages de contemporains (romanciers ou autres), de vérifier l'usage d'un concept, la première apparition d'un mot a pourtant toujours existé. Toutefois, l'ampleur de la tâche donnait la préférence à un corpus de sources choisies et limitées. Cette spécialisation est encore de rigueur, mais désormais il est possible d'aller flâner le long de rivages moins connus, pour y vérifier quelques intuitions voire y trouver leur contraire. Les textes révolutionnaires de 1789 parlent « des libertés » et non de « la liberté », les hommes du XIX^e siècle, de « forçat » et non de « bagnard »; Lucien Febvre aurait aimé cet outil qui piste l'anachronisme. J'ai découvert les possibilités de l'interrogation sous le mode « hypertexte » (ou bien par « uniterme ») avec la base *Frantext* de l'INaLF (Institut National de la Langue Française). Plus de 3 400 textes (du XVI^e au XX^e siècles) dans leur intégralité, c'est-à-dire sans indexation préalable. Pour le chercheur, cela veut dire la liberté d'explorer ces textes sans l'intermédiaire d'un quelconque masque documentaire. Dans les faits, seul le spécialiste peut interroger avec pertinence les textes d'une époque donnée. Finis les lourds travaux de comptage des mots, la difficile élaboration des tables et des concordances; l'ordinateur se charge du travail ingrat, et permet au chercheur de consacrer plus de temps à l'analyse. *Frantext* n'est pas gratuit (2 000 FF par an), mais à ma connaissance, c'est le corpus de textes le plus important pour la langue française, et le logiciel qui l'anime est d'une grande qualité. On peut désormais y accéder sur le Web, après abonnement¹¹.

Autres adresses :

<http://web.cnam.fr/ABU/principal/bibABU.html> :

L'ABU, ou Association des bibliophiles Universels, se propose de « donner » (je reprends le vocabulaire de leur présentation) des textes anciens ou des créations en langue française : de Descartes à l'écrivain contemporain « amateur ». Par ailleurs, elle diffuse une copie des textes anglais du projet Gutenberg.

<http://www.lib.ncsu.edu/stacks/alex-index.html> :

ALEX est un corpus de textes d'environ 1 800 titres. On peut aisément interroger l'index des auteurs ou encore celui des langues. Ainsi, pour exemple, est-il

¹¹ <http://www.ciril.fr/~mastina/FRANTEXT>

possible de voir quels sont les textes de la littérature néerlandaise disponibles (en anglais) ou si tel acteur de la Révolution Américaine est présent.

gopher://ccat.sas.upenn.edu:3333/1 :

L'Université de Pennsylvanie met à la disposition de tous quelques ouvrages numérisés. On peut en obtenir la liste en consultant la rubrique de son choix : textes classiques, documents historiques, textes médiévaux, etc. Il ne s'agit pas des textes originaux mais des traductions; le descriptif de l'édition utilisée est correctement fait. On peut ainsi obtenir la *Magna Charta* en anglais.

<http://jg.cso.uiuc.edu/pg/lists/list.html> :

« Gutenberg » est un des projets les plus ambitieux de constitution d'une bibliothèque de textes numérisés. Le corpus est principalement constitué des « classiques » de la littérature anglo-saxonne. Les textes peuvent être importés, mais charge à l'utilisateur de vérifier la version obtenue.

<http://www.lib.lsu.edu/hum/authors.html> :

« Individual Author Guides », ce guide est extrêmement pratique; pour l'instant peu fourni, il est aisé de parcourir ce catalogue organisé alphabétiquement. Les informations et documents disponibles diffèrent d'un auteur à l'autre mais les brèves notices descriptives sont bien faites, et permettent de savoir rapidement ce que l'on peut obtenir. Ainsi nous disposons d'un catalogue d'exposition pour Dante, alors que pour Jane Austen, à côté d'une biographie, d'une liste de ses travaux et d'une bibliographie, nous avons le texte intégral de *Prejudice*...

La numérisation est une technique désormais familière, dont on connaît les limites, mais ces dernières n'ont plus le pouvoir de décourager les chercheurs. L'appétit pour les textes est grand, le support CD-ROM répond aux besoins, notamment des antiquisants, qui ont la chance d'avoir un corpus « fini »; et encore, ceux qui ont goûté aux nouvelles techniques, rêvent de textes dotés d'apparat critique; le Centre d'Édition de Textes Électroniques de l'université de Nantes a des projets qui illustrent cette nouvelle tendance. Vous y trouverez notamment une édition synoptique des *Manuscrits du « Chevalier de la Charrette »* de Chrétien de Troyes¹².

¹² <http://palissy.humana.univ-nantes.fr/cete.html>

4. Quelques stratégies de recherche sur l'Internet

Les quelques adresses déjà signalées ont dû laisser bien des spécialistes insatisfaits de n'y avoir point reconnu « leur période ». Il me faut donc vous donner quelques pistes de recherche ...

4.1. Les « grands catalogues » pour l'historien

J'appelle catalogue : les sites organisés comme tels, structurés comme une base documentaire. Les principes de classement peuvent différer : aire géographique, thèmes, etc. Mais les principes de consultation restent identiques. On invite l'utilisateur à utiliser le plan de classement généralement structuré selon le schéma arborescent. Comme les poupées russes, il nous faut dépouiller les plus grandes pour parvenir à celle de notre choix. Je conseille de les emprunter en dernier recours; c'est-à-dire si l'on a du temps ou encore rien trouvé par les autres moyens.

http://neal.ctstateu.edu/history/world_history :

Ce site américain entend être la porte de l'histoire du Monde. Les américanistes sont cependant les premiers intéressés.

<http://www.arts.cuhk.hk/His.html> :

Ce site anglais est organisé par aire géographique, et semble plus « ouvert » que le précédent ...

<http://mili.unice.fr/UrhistDEH/Histoire.html> :

Version française des deux précédents ...

4.2. Quelques catalogues thématiques

Cette rubrique est un peu maigre, j'ai acquis quelque expérience en Histoire médiévale (voir articles déjà cités) et en Littérature, mais je n'ai guère eu le temps d'explorer tous les domaines.

Histoire de l'art :

<http://www.ub.uio.no/uhf/art.html> :

Musées, bibliothèques, textes, projets ...

<http://rubens.anu.edu.au/chart/duffy2.html> :

Ce site paraît plus adapté aux besoins des chercheurs que le précédent.

Antiquité¹³ :

<http://allserv.rug.ac.be/~jbourgeo/internet.html> :

À ma connaissance, ce guide, élaboré par Koen Verboven, chercheur à l'Université de Gand, est le plus complet.

Histoire slave :

<http://www.pitt.edu/> :

L'université de Pittsburgh est l'auteur d'un petit guide.

Monde méditerranéen :

<http://www.idbsu.edu/carol/hist.htm> :

Site élaboré par Carol Oakes (Boise State University); très attractif, mais je ne l'ai point visité...

4.3. Les « indexeurs », *listservs*

Je vous parlerai d'*Altavista*¹⁴ que je pratique régulièrement. Vous pouvez obtenir une liste des « indexeurs » dans la revue *Documentaliste* (Vol. 33, n° 1, janvier–février 1996). J'appelle « indexeur », tout moteur de recherche permettant une interrogation en « langage naturel ». *Altavista*, création de *Digital*, est un projet ambitieux : 32 millions de pages Web indexées et mises à jour régulièrement (dix jours en moyenne). Une interrogation, sans préclassement documentaire, est souvent génératrice de « bruit » : 40 000 références à la simple demande de « révolution française », soit un résultat inexploitable. Il est donc souhaitable d'affiner une requête en usant des opérateurs booléens (AND, OR, NOT, NEAR, ce dernier semblerait être un opérateur de proximité plus efficace que le AND). Une notice explicative est accessible au moment de la connexion; il n'est guère prudent de faire l'économie de cette lecture.

En prenant soin de construire une requête, le nombre de réponses est satisfaisant : 22 références pour Pétain croisé avec Laval et Vichy, un exemple parmi d'autres, pour illustrer cette stratégie de recherche. Je crois que ce type d'outil est précieux lorsque l'on s'intéresse à un sujet pointu : pour glaner une adresse « point de départ » ou rencontrer un interlocuteur

¹³ Voir aussi l'article de Denis RENARD, « L'impact d'Internet sur la documentation et la recherche en philologie classique », pp. 243–264 dans ce même volume (N.D.É.).

¹⁴ <http://www.altavista.digital.com>

intéressé par le même sujet. J'ai gardé en mémoire la détresse des élèves, passionnés par quelque illustre inconnu, introuvable dans les fichiers matière traditionnels, *Altavista* aurait pu leur rendre service...

Autre stratégie de recherche, participer à un groupe de discussion de son choix; personnellement, je participe à des «*listservs*» de documentalistes, et je trouve que la perte de temps occasionnée par le dépouillement du courrier électronique est largement compensée par les informations auxquelles j'ai ainsi accès. Il en est de même pour les historiens : avis de colloques, bibliographies, sommaires de revues, textes numérisés sont les sujets favoris de ces groupes¹⁵. Alors se créent de nouveaux réseaux de connaissances, au sens large du terme; sont-ils vraiment en marge des réseaux traditionnels? Je n'en suis pas certaine; chaque groupe aime à recevoir quelque légitimité en accueillant en son sein des grands noms, mais le chercheur isolé peut s'y introduire...

5. Conclusion

L'Internet n'est pas une « nouvelle planète ». Comme nous l'avons vu, serveurs commerciaux et universitaires cohabitent. La gratuité est souvent pour les entreprises privées une stratégie commerciale : créer des besoins pour ensuite faire payer. Chez les universitaires, la situation est moins claire : l'accès à *Frantext* a toujours été payant, et l'est toujours; ABU prône la gratuité, et perçoit l'Internet comme un espace de liberté et d'échanges débarrassés des contraintes mercantiles. Je ne me sens pas capable d'arbitrer ce débat. Je n'ai pas la naïveté de penser que l'Internet puisse échapper à la logique économique prédominante. Les juristes des pays de la Communauté européenne travaillent à étoffer la protection des données, notamment, au travers du droit d'auteur. Les universitaires ne sont pas insensibles à ces questions de propriété intellectuelle, et ne dédaignent généralement pas une rémunération pour un article ou un ouvrage. Le sujet du dernier *Documentaliste* (vol. 33, n° 2 mars-avril 1996), « Marketing et logiques documentaires », donne le ton des préoccupations d'une partie de la profession. Quel sera l'avenir? Je l'ignore. Peut-être verrons-nous émerger deux réseaux; l'un fortement commercialisé, destiné aux entreprises et aux personnes privées; l'autre fondé sur le « troc », la mise en commun de ressources

¹⁵ Liste disponible : <http://www.history.rochester.edu/histres.html>

documentaires. Certains chercheurs s'engagent résolument dans cette voie : Benoît Melancon (Université de Montréal) distribue gracieusement une bibliographie des publications récentes sur le XVIII^e siècle littéraire; d'autres travaillent en commun pour l'édition de textes (pour exemple, le CETE, déjà cité, avec Princeton). Des bibliothèques permettent l'accès à leur catalogue. Autant d'initiatives généreuses qui incitent les utilisateurs à devenir acteurs. L'Internet est déjà un espace de communication, il dépend de nous qu'il devienne un espace de production. Il serait dommage que des outils initialement conçus par des informaticiens universitaires soient confisqués au profit des seules entreprises privées. Pourquoi ne pas nous en servir pour concrétiser des projets jusqu'alors impensables, faute de moyens techniques. Plus simplement, est-ce prendre un grand risque que de communiquer sa bibliographie à un autre chercheur?

Je crois que l'historien est bien armé pour évaluer ce nouveau support documentaire. Sa grande familiarité avec des documents de nature différente le prédispose à jouer le rôle du critique. Tel texte est disponible, mais de quelle édition s'agit-il, de quelle version, est-ce un original ou une traduction? Voici quelques-unes des questions qu'il est préférable de se poser avant d'utiliser un document. Les jeunes « cybernautes » n'ont pas cette prudence; l'enthousiasme pour l'informatique, l'amusement de la découverte sont trop grisants. Ce sont parfois des atouts. Ils avancent beaucoup plus rapidement dans la connaissance du réseau; aucune habitude ne vient entraver leur progression. Le danger est qu'ils ne possèdent pas les outils d'analyse nécessaires à l'exploitation des données qu'ils découvrent. Sur ce chapitre, le professeur, le documentaliste ont un rôle pédagogique à jouer.